

**Christine Bonduelle**

## À deux voix

Qu'est-ce que l'oralité ? Dans les civilisations orales, l'initiation d'un jeune aborigène se faisait toujours par l'entremise de plusieurs adultes de son sexe. La loi hébraïque demandait au moins deux témoins pour accréditer un fait, et le Christ reprend cette injonction d'aller deux par deux pour l'annonce, injonction rapportée par les quatre évangélistes.

Parallèlement, les multiples textes de la Bible ont toujours fait l'objet de gloses, la réflexion sur leur interprétation, consignée à son tour par écrit, devenant aussi importante que les textes eux-mêmes et participant jusqu'à nos jours de la transmission. Le travail d'enseignement à plusieurs dans les traditions orales permettait d'éviter erreurs ou distorsions, suscitait échanges et amélioration du message et de la pédagogie, engageant la responsabilité dans l'identité culturelle du groupe.

Les transmetteurs faisaient répéter aux appreneurs un contenu souvent cantillé pour aider la cognition au moyen de la mélodie, du rythme et des gestes. La *récitation* en vue de la re-mémorisation, la nécessaire maturation avec la durée, s'inscrivant bien sûr dans une temporalité.

De même l'interprétation d'une œuvre musicale ou poétique. Et celle-ci convoque pareillement plusieurs instances pour sa réalisation : l'orchestre et le chef d'orchestre, le ou les comédien(s) et le metteur en scène. C'est dans la répétition qu'un morceau de texte ou de musique révèle toute sa richesse, au travers d'exécutions singulières. Il va s'agir d'une inépuisable exploration de l'œuvre dans le temps, temps qui transmue parfois ce qui a choqué à l'époque de sa création en pure beauté (et fait apparaître laid ce qui était furieusement à la mode). S'il est extraordinaire en musique de pouvoir comparer les diverses adaptations d'un même morceau, (avec la multiplication des supports techniques), que dire de celles du poème ? Il est du reste fréquemment « travaillé » comme matériau sonore en musique contemporaine.

Le poète déclame dans *sa* langue, langue *inouïe*, recréée pour le poème dont Zumthor parlait comme d'un cri. En ce sens on peut dire que le poète lit *de l'intérieur* du poème, que sa lecture par lui-même est ce cri primordial. La voix procède de l'intime, et entendre celle soudain toute familière de celui dont la pensée nous a rejoints peut nous toucher infiniment. Cri se voulant sincère, admirable, qui est parfois aussi vagissement indûment prolongé sous les projecteurs des lectures publiques. Bref, le poète n'est pas forcément le mieux placé pour faire lecture, sauf exceptions bien sûr. Mais ce qui était témoignage de son vécu personnel peut se métamorphoser en art avec la lecture du comédien. Art, c'est-à-dire lieu de *passage*, appropriation du poème par un autre et donc distanciation, et puis par les autres qui écoutent, afin que « *l'homme passe infiniment l'homme* » selon les mots de Pascal.

Tenter de retrouver cette nécessité de dire qui nous avait mis en travail, retrouver ce moment de tâtonnement où l'écriture harcelait sa raison, *vociférant* à l'intérieur. Pour le poète comment se lire, sinon en se replaçant *dans* ce que Rilke nomme le « *poème invisible* ». Cette démarche nécessite une grande concentration, et lire son poème à haute voix est comme un plongeon tout nu : l'œil rivé sur son texte, l'attention lui fait oublier l'assistance ; et c'est presque vital pour y aller.

L'antinaturelle réécoute de soi nous rendant très « étrange(r)s » à nous même, le recul est difficile, même si celle-ci est pratiquée en « gueulant » dans un enregistreur au moment de la recherche fondamentale du vers. Prêter son poème à lire à haute voix confronte à *l'écoute de soi par un autre* : je m'écoute en l'autre m'écoutant. L'acteur accouche d'ouï poème le giron de l'écholalie. Cette passation suscite appréhension et réclame un effort, récompensé en cette *secousse* au-delà de toute espérance.

C'est la dynamique même de la transmission vivante qu'une voix proclame un texte pour un auditoire composé de corps écoutants *hic et nunc*. Expérience collective de communion au chant du poème. Il est plus rare qu'une autre s'en fasse l'écho, l'expérience était à tenter. Le virtuel en permet l'écoute intime, décuplant les champs d'investigation, hors de toute présence corporelle cependant.